



HAL
open science

In memoriam Viviane Alleton

Redouane Djamouri

► **To cite this version:**

Redouane Djamouri. In memoriam Viviane Alleton. *Études Chinoises*, 2018, 37 (2), pp.15-26. hal-03099490

HAL Id: hal-03099490

<https://hal.science/hal-03099490>

Submitted on 6 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In memoriam Viviane Alleton

Redouane Djamouri

Paru in ÉTUDES CHINOISES

Revue de l'Association française d'études chinoises

Vol. XXXVII-2 (2018)

Voilà déjà plus d'un an, le 16 mars 2018, que Viviane Alleton nous a quittés. Nombreux sommes-nous à l'avoir eue pour collègue, professeure ou amie, à avoir eu la chance de bénéficier de son écoute, de ses conseils, de l'énergie constructive qu'elle savait, plus que tout autre, mettre dans ses échanges amicaux et intellectuels. Ce n'est pas sans émotion que je voudrais rappeler brièvement à notre mémoire le riche parcours qui a été le sien.

Née en 1930 d'un père polytechnicien et d'une mère juriste, elle grandit dans une famille où rationalité et savoir faisaient bon ménage, dans un milieu où accomplissement intellectuel et réussite professionnelle pour une femme ne posaient guère de question. Évoquant sa famille, elle revenait souvent sur la forte personnalité de sa mère près de laquelle elle sut forger sa propre capacité à exprimer des choix clairs et assurés.

De son enfance, elle se souvenait nettement de l'effroi occasionné par l'invasion allemande et de l'exode qui la poussa avec une partie de sa famille à trouver refuge hors de Paris. Elle évoquait également les visites régulières à une parente « originale » qui l'initia précocement à la lecture des grands romanciers russes. Elle gardera sa vie durant un goût immense pour la littérature, sous toutes ses formes et origines. Sortie de l'enfance, elle trouvera dans l'étude puis la vie académique les moyens de dépasser, sans renoncement ni défi, nombre d'injonctions sociales qui auraient pu contrarier ses aspirations.

Jeune étudiante, elle s'intéressa d'emblée à l'histoire contemporaine et aux relations internationales. Elle fut une observatrice active des liens naissants qui allaient former l'Union européenne. Pour autant, elle ne perdit pas de vue la complexité de ce qu'étaient devenues les relations des parties occidentale et orientale de l'Europe. L'intérêt qu'elle porta par la suite à la Chine vint prolonger celui qu'elle eut pour l'Europe d'après-guerre, comme une possibilité de penser le monde de manière plus large et plus nuancée.

Les forts liens familiaux qui l'ont unie à son mari et ses quatre enfants n'ont fait que renforcer la confiance qu'elle avait dans la conduite de ses projets. Forte de leur soutien, elle accepta, durant les mois qui précédèrent la révolution culturelle (1966-1976), de faire partie d'un des tous premiers contingents d'étudiants et stagiaires français envoyés en Chine.

Dès son premier séjour en Chine, elle fut affectée à l'Université de Pékin où elle put suivre les enseignements de Zhu Dexi (1920-1992) et Lu Jianming (1935 - ~) qui comptaient déjà parmi les meilleurs spécialistes de chinois contemporain de leur génération. L'importance des enjeux linguistiques qui se jouaient en Chine se révélait être hors du commun. Les réformes de l'enseignement devaient imposer une langue standardisée à tout le territoire, s'accompagnant d'une simplification orthographique modifiant la perception et la diffusion de l'écrit à une échelle inégalée.

Aborder la Chine en tant que grammairienne du chinois contemporain permettait alors de rejoindre le (seul ?) espace en sciences humaines et sociales en Chine qui, de par sa relative autonomie, n'avait pas eu à subir de remise en cause radicale. De cet espace, il était cependant possible de réparer certains a priori linguistiques dus à une longue tradition philologique qui, aussi bien en Chine qu'en Occident, avait survalorisé la langue écrite classique au détriment de la langue parlée (sous ses différentes variantes dialectales).

C'est en moderniste résolue qu'elle a entrepris d'interroger la langue et l'écriture chinoises, s'efforçant de montrer en quoi l'une et l'autre se laissaient appréhender par les analyses rationnelles les plus universelles. Dans le cadre d'une présentation critique de

l'immense travail de Joseph Needham sur l'histoire des sciences et des techniques en Chine, elle formulera une observation tout à fait éclairante sur sa propre démarche :

« Toute étude sur la Chine, et plus généralement sur l'Asie, se justifie à deux niveaux : pour dissiper l'ignorance où nous sommes d'une fraction majeure de l'humanité, mais aussi pour remettre en cause nos outils méthodologiques en les confrontant à des données et à des problèmes pour lesquels ils n'avaient pas été conçus, pour nous obliger à revoir nos propres techniques, à construire des théories suffisamment puissantes pour rendre compte à *la fois* du monde qui nous est familier et des faits chinois. »¹

Ainsi n'a-t-elle jamais succombé aux tentations 'essentialisantes', ne se laissant atteindre ni par la sinophilie ni par la sinophobie (sentiments qu'il n'est pas rare de voir mêlés). Dans le domaine qui fut le sien, elle plaida sans discontinuer pour une vision 'normalisée' et dynamique de la Chine, contre une vision immobiliste et intemporelle. Elle préféra voir en la Chine un champ commun d'investigation du réel (champ que l'on observe et duquel on observe) plutôt qu'un 'ailleurs' érigé en modèle ou contre-modèle. L'assentiment qu'elle a pu trouver auprès de nombre de collègues en Chine et partout ailleurs dans le monde conforte, s'il le faut, le bien-fondé de cette position.

Elle tirait une fierté pour le moins légitime d'avoir été la première à assurer en Sorbonne un cours magistral consacré à la grammaire du chinois contemporain. Elle s'appuyait sur des informateurs lettrés de manière à tenir compte de la superposition de l'usage parlé et de l'usage écrit de la langue. Il s'agissait là d'une manière d'intégrer l'hétérogénéité lexicale due aux différences de registres et de réduire, à des idiolectes proches, la diversité des faits syntaxiques observés.

Membre du Centre de linguistique chinoise créé en 1960 par Alexis Rygaloff (1922-2007) à l'École Pratique des Hautes Études, elle participa activement au projet de rédaction d'un dictionnaire du chinois-français. Ce projet, qui mobilisa nombre de jeunes chercheurs, permit de rédiger des milliers d'entrées sous forme de fiches manuscrites. Mettant à profit les données qu'elle avait personnellement collectées, elle rédigea en collaboration avec son époux, Jean-Claude Alleton, un ouvrage sur la *Terminologie de la chimie en chinois moderne* (Mouton 1966). Cet ouvrage, outre son intérêt descriptif et didactique, rend compte des possibilités néologiques et néographiques du chinois mettant cette langue au même niveau d'inventivité et d'efficacité qu'une langue occidentale.

Profitant à la fois de l'essor de la linguistique structurale en France, mais aussi des recherches linguistiques en Chine basées sur des modèles fonctionnalistes soviétiques, elle choisit de consacrer sa thèse de 3^e cycle à une catégorie grammaticale encore mal définie en chinois, celle des adverbes. Cette étude donna lieu à un ouvrage pionnier sur la question intitulé *Les Adverbes en chinois moderne* (Mouton 1972). Considérant que la spécialisation des mots adverbiaux apparaissait assez spécifique pour leur assurer une place à part dans la structure grammaticale du chinois, elle tenta de rendre compte de l'ensemble de leurs positions et effets de sens, non sans avoir préalablement discuté les contradictions que cette notion soulève parmi les auteurs occidentaux et chinois.

L'année suivante, en 1973, synthétisant les connaissances acquises pour la rédaction de sa thèse, elle publiait une *Grammaire du chinois moderne* (Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?). Cet ouvrage, au côté de celui d'Alexis Rygaloff, *Grammaire élémentaire du chinois moderne*, paru la même année chez le même éditeur, allait constituer pour les apprenants francophones une base incontournable dans l'apprentissage de la grammaire du chinois moderne.

¹ In « Le grand titrage : Joseph Needham », *Critique*, 1975, n° 337, p. 570-579.

En 1983, élargissant son cadre d'analyse en incluant les apports théoriques d'Emile Benvéniste et, dans une moindre mesure, ceux d'Antoine Culioli, elle soutiendra une thèse d'État devant l'Université de Paris VII. Ce travail revu et corrigé sera publié l'année suivante sous forme d'un imposant ouvrage intitulé *Les auxiliaires de mode en chinois contemporain* (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme). Un tel sujet s'inscrivait dans la continuité d'une partie du travail qu'elle fit sur les adverbes où elle eut à traiter des adverbes à contenu modal. Ces derniers, avec certaines particules finales de phrase et surtout certains auxiliaires, comptent parmi les procédés majeurs auxquels recourt l'énonciateur pour prendre ses distances par rapport aux données auxquelles réfère son énoncé. Plusieurs années durant, elle continuera à s'intéresser au concept d'auxiliation dont elle interrogera la validité en chinois. Elle tentera toujours plus avant de cerner les valeurs sémantiques de divers verbes modaux tout en examinant les contraintes syntaxiques liées à leurs emplois (nature de la proposition, effet de la négation, cooccurrence avec les particules modales de fin de phrase etc.).

De manière générale, ses travaux de grammaire, par la précision des exemples cités et la finesse des analyses proposées, ont gardé tout leur intérêt aux yeux d'un linguiste. Cela est d'autant plus vrai qu'elle a toujours pris soin de les inscrire dans une perspective où invariants et universaux avaient toute leur place. En guise d'illustration, je citerai ce passage où elle revient de manière originale sur la question controversée de l'importance de la 'thématisation' (= 'topicalisation') en chinois :

« la thématization est une opération fondamentale, constitutive du langage... En chinois, la thématization est explicite, en style soutenu comme en style familier... Ici on peut hasarder – sans s'y arrêter – une hypothèse qui n'a d'autre mérite que d'aller à l'encontre de quelques idées toutes faites : est-ce que le chinois, dans toutes ses variétés, y compris les plus contrôlées et les plus sophistiquées de l'écrit, ne serait pas resté plus proche qu'aucune autre langue de culture des stratégies et des rythmes de la parole spontanée ? »²

Parallèlement à ses travaux de syntaxe et sémantique du chinois moderne, elle mena de manière assidue une réflexion sur l'écriture chinoise. Dès 1970, elle publia une synthèse qui fit date sur le sujet : *L'écriture chinoise* (PUF, collection Que sais-je ?). Après nombre de travaux sur cette question, certains à visée comparative (tel l'ouvrage collectif édité en 1997 : *Paroles à dire, paroles à écrire : Chine, Inde, Japon* ; Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales), elle publia en 2008 une ultime monographie sur le sujet : *L'écriture chinoise : le défi de la modernité* (Albin Michel).

L'ensemble de ses travaux sur l'écriture tentent de montrer en quoi les caractères chinois permettent d'identifier des unités signifiantes et de renvoyer à des formes phoniques. C'est avec constance qu'elle essaye d'expliquer l'écart entre l'usage et les représentations qui sont données de l'écriture chinoise. En matière d'usage, elle ne voit aucune supériorité des alphabets sur cette écriture. Tout au plus concède-t-elle qu'il convient de distinguer entre l'écriture comme partie intégrante du langage, telle qu'on l'observe dans le processus de lecture, et cet « arrêt sur image » qu'est la contemplation d'un caractère :

« Nos appréciations relatives à l'écriture chinoise sont souvent inexactes parce que nous surestimons les difficultés de son apprentissage et nous confondons trop facilement langue et écriture. C'est ainsi qu'au lieu de voir comme des textes ce qui est écrit en chinois, certains y aperçoivent encore des suites d'images sur lesquelles ils peuvent rêver. »³

Dans les années quatre-vingt-dix, au gré de séminaires et de projets collaboratifs, elle se pencha sur la question de la traduction et s'intéressa au développement des idées

² In «Le thème vu de Babel», *Poétique*, 1985, n° 64, p. 409-414.

³ *L'écriture chinoise le défi de la modernité*, Paris : Albin Michel, 2008, p. 14.

linguistiques en Chine au contact de l'Occident. Cela lui donna l'occasion d'éditer deux ouvrages collectifs : le premier, en collaboration avec Alexei Volkov, sera consacré aux *Notions et perceptions du changement en Chine* (Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, 1994), le second, en collaboration avec Michael Lackner, aura pour titre *De l'un au multiple : Traductions du chinois dans les langues européennes* (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999).

Marginalement, dans la continuité de ses préoccupations lexicologiques, elle porta un intérêt à la fois sémiologique et anthropologique à l'onomasiologie chinoise qui déboucha sur la parution en 1993 d'un ouvrage remarqué sur les noms propres en Chine : *Les Chinois et la passion des noms* (Aubier).

Je ne saurais évoquer les réalisations de Viviane Alleton sans souligner le rôle éminemment structurant qu'elle a eu au sein de notre communauté. C'est grâce à son efficacité et sa détermination que les *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale* ont, en 1977, été créés au Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. C'est aussi à son initiative qu'en 1993 paraissait le premier volume de la « Collection des Cahiers » consacré à la publication d'ouvrages de linguistique chinoise. Nous lui devons par ailleurs un grand nombre de notices et comptes rendus dans la *Revue bibliographique de sinologie* (1955-1986) où elle eut pendant plusieurs années la charge de la rubrique linguistique.

Son esprit d'initiative fut mis à profit lors de la fondation en 1998 de l'Association européenne de linguistique chinoise dont elle assura la première présidence. J'évoquerai enfin son action au sein de l'École des hautes études en sciences sociales en mentionnant son rôle à la tête de la division « Aires culturelles » où, avec un remarquable sens de l'échange et de l'intégration, elle orchestra la vie de plusieurs centres de recherche. Son rôle majeur reste cependant celui de Directrice d'études à l'EHESS qui lui permit d'animer un des rares séminaires en France entièrement dévolu à la linguistique du chinois contemporain et d'encadrer nombre de doctorants qui ont su mener à terme d'excellentes thèses.

Viviane Alleton, grâce aux écrits qu'elle nous a laissés, demeurera à n'en pas douter un modèle universitaire. Beaucoup de ceux qui, comme moi, ont eu la chance de la connaître regretteront à jamais la perte d'une amie.

Redouane Djamouri

Publications et travaux de Viviane Alleton

Ouvrages

- En collaboration avec Jean-Claude ALLETON, *Terminologie de la chimie en chinois moderne*. Paris-La Haye : Mouton, 1966, 61 pp.
- *L'écriture chinoise*, Paris : Presses Universitaires de France [Collection *Que Sais-je ?* n° n° 1374], 1970 (6^{ème} édition mise à jour 2002).
- *Les adverbes en chinois moderne*, Paris-La Haye : Mouton, 1972, 249 pp.
- *Grammaire du chinois*, Paris : Presses Universitaires de France [Collection *Que Sais-je ?* n° 1519], 1973 (3^{ème} édition 1997). Traduit en italien : *La grammatica del cinese*, Roma : Astrolabio-Umbaldini, 1976, 122 pp. Réédition en 2004, 143 pp.
- *Les auxiliaires de mode en chinois contemporain*, Paris : Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984, 489 pp. [Collection de la Société de Linguistique de Paris, n°74]
- *Les Chinois et la passion des noms*, Paris : Aubier, 1993, 278 pp.

- *L'écriture chinoise : le défi de la modernité*, Paris : Albin Michel, 2008, 240 pp. Traduit en espagnol par José Miguel GONZALEZ MARCEN, *La escritura China. El desafío de la modernidad*, Barcelon : Editions Bellaterra, 2009, 184 pp.

Édition d'ouvrages collectifs

- En collaboration avec Alexeï VOLKOV, *Notions et perceptions du changement en Chine – Textes présentés au IX^e Congrès de l'Association européenne d'études chinoises*, Paris : Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises [Mémoires de l'Institut des Hautes Études Chinoises, Vol. XXXVI], 1994.
- *Paroles à dire, paroles à écrire : Chine, Inde, Japon*, Paris : Éditions de l'EHESS, 1997. [Introduction, p. 9-23].
- En collaboration avec Michael LACKNER, *De l'un au multiple. Traductions du chinois dans les langues européennes/Translations from Chinese into European languages*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999. [Introduction, p. 1-8 ; 9-16].

Articles et contributions

- En collaboration avec Théophile ALAJOUANINE, Henri-Pierre CATHALA, Jean METELLUS, S. SIKSOU, F. CHENG, C. de TURCKEIM, M.C. CHANG, « La problématique de l'aphasie dans les langues à écriture non alphabétique – À propos d'un cas chez un Chinois », *Revue Neurologique*, 1973, n°128/4, p. 229-243.
- « Le grand titrage : Joseph Needham », *Critique*, 1975, n° 337, p. 570-579.
- « La peinture et l'écriture des signes ». *La sociologie de l'art et sa vocation interdisciplinaire*, Paris : Fondation Calouste Gulbenkian, 1974, p. 81-96.
- « L'héritage commun des peuples d'Asie orientale, écriture et lexique chinois », *Critique*, 1976, n° 354 (*La Chine vue de sa périphérie*), Paris, p. 1017-1030.
- “Usages of Chinese Writing”, *Diogenes*, 1977, no.25, pp. 37-59 [disponible sur <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/039219217702509903>].
- « Terminologie de la grammaire chinoise », in Jean CHESNEAUX (éd.), *Actes du XXIX^e congrès des orientalistes : Chine moderne*, 1977, Paris, Asiathèque, p. 12-23.
- « Les verbes auxiliaires de mode en chinois moderne », *Cahiers de linguistique Asie orientale*, 1977, n° 1, p. 31-41 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1977_num_1_1_1019].
- “Lexicography in the People's Republic of China”, in Beverly HONG (ed.) *Chinese language use*, Camberra: Contemporary China Center, Australian National University, 1978 [Contemporary China papers n° 13, pp. 69-101].
- « Pratique lexicographique en République Populaire de Chine », *Cahiers de linguistique Asie orientale*, 1978, n° 4, p. 57-70 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1978_num_4_1_1048].
- « En Chine : la contagion de l'écrit », *Critique*, 1980, n° 394 (*Littératures populaires : du dit à l'écrit*), Paris, p. 217- 227.

- “Final Particles and Expression of Modality in Modern Chinese”, *Journal of Chinese Linguistics*, 1981, no.9, pp. 91-115.
- “Terms of Address in Contemporary Chinese”, *Diogenes*, 1981, no.29, pp. 40-69 [disponible sur <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/039219218102911603>].
- « Formes de l’exclamatif en chinois contemporain », *Cahiers de linguistique Asie orientale*, 1982, n° 11-2, p. 37-53 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1982_num_11_2_1114].
- « Prénoms chinois ou la mémoire du mot », *Orients : Hommage à Georges Condominas*, 1982, p. 281-294.
- « A propos de : Zhu Dexi ‘Yufa jiangyi’ », *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, 1984, n° 13-2, p. 265-284 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1984_num_13_2_1159].
- « Le thème vu de Babel », *Poétique*, 1985, n° 64, p. 407-414.
- « La question de l’auxiliation : le cas chinois », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 1986, n° LXXXI, p. 342-367.
- « Chine : les rapports ambigus de langue et de l’Etat », *Hérodote*, 1986, n° 42 (*Géopolitique des langues*), p. 33-47.
- « Les modalités de l’incertain / Compte-rendu d’Ismail KADARE, *Le général de l’armée morte / Qui a ramené Doruntine ?* », *Critique*, 1986, n° 468, p. 546-561.
- « La notion de thème en grammaire chinoise », *Proceedings of the xxxth European Conference of Chinese Studies, Torino 1986*, Roma: Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1988, p. 9-27.
- « Les expressions de la dette et du devoir en chinois », in Charles MALAMOUD (éd.), *Lien de vie, nœud mortel. Les représentations de la dette en Chine, au Japon et dans le monde indien*, Paris : Éditions de l’EHESS, 1988, p. 169-186.
- « Présentation : classifications chinoises ou les dangers du réductionisme ». *Extrême-Orient Extrême-Occident*, 1988, n° 10, *Effets d’ordre dans la civilisation chinoise (rangements à l’œuvre, classifications implicites)*, p. 109-122 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1988_num_10_10_868]
- « A propos de l’expression de la quantité en chinois : quels principes de classification ? ». *Extrême-Orient Extrême-Occident*, 1988, n° 10, p. 109-122 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1988_num_10_10_875]
- “The so-called ‘Rhetorical Interrogation’ in Mandarin Chinese”, *Journal of Chinese Linguistics*, 1988, no.16-2, pp. 278-296.
- « L’expression de l’irréel en chinois contemporain ? », in *Theoretical Problems of African and Asian Languages - Proceedings of the 5th International Symposium, Liblice, 22-26 January 1990*, Prague : Orientální ústav (Československá akademie věd), 1990, p. 23- 33.
- “The names of the Chinese: Some linguistics problems”, *The Stockholm Journal of East Asian Studies*, 1991, no.3, pp. 99-122.
- « L’oubli de la langue et ‘l’invention’ de l’écriture chinoise en Europe », *Études chinoises*, 1994, n°XIII/1-2, p. 259-282. Traduit en chinois par Ai Letong 艾乐桐, « Ōuzhōu wàngjìle

- hànyǔ què fāxiànle hànzi 欧洲忘记了汉语却发现了汉字 », in Denys LOMBARD & LI Xueqin 李学勤 (eds.), *Fàguó hànxiué* 法国汉学, Beijing : Qinghua daxue chubanshe, 1996 , vol 1, pp. 182-198.
- “Some Remarks about the Epistemic Value of Auxiliary Verbs *yinggai* and *yao* in Mandarin Chinese”, in Matthew Y. CHEN and Ovid J-L. TZENG (eds), *Interdisciplinary Studies on Language and Language Change. In honor William S-Y. Wang*, Taipei: Pyramid Press, 1994, pp. 1-16.
 - « Le nombre de syllabes d’un mot est-il pertinent en chinois contemporain », *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, 1994, n° 23, p. 5-11 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1994_num_23_1_1764].
 - « L’écriture chinoise se lit-elle différemment des écritures alphabétiques ? », *Revue Bibliographique de Sinologie*, 1995, n° XIII, p. 335-341 [disponible sur https://www.jstor.org/stable/24631210?seq=1#page_scan_tab_contents]
 - « Le piège des noms chinois : les personnages de romans », in Fabienne DURAND-BOGAERT (éd.), *Violence et traduction*, Sofia : Éditions de l’Université de Sofia, 1996, p. 143-158.
 - « Regards actuels sur l’écriture chinoise », in Viviane ALLETON (éd.), *Paroles à dire, paroles à écrire*, Paris : Éditions de l’EHESS, 1997, p. 185-207.
 - « Temps de l’énonciation, temps de l’action – Représentations chinoises », *Mètis – Anthropologie des mondes grecs anciens*, 1997, n° XII, p. 81-95 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/metis_1105-2201_1997_num_12_1_1062].
 - « Fàguó duì zhōngguó yǔyánxué de yánjiū 法国对中国语言学的研究 (La recherche française en linguistique chinoise) », in Jean-Pierre DREGE (éd.), *Fàguó dāngdài zhōngguóxué 法国当代中国学 / Cinquante ans d’études chinoises en France*, Beijing : Zhongguo shehui chubanshe, 1998, p. 339-356.
 - “Modal Auxiliary Verb and Negation in Mandarin Chinese”, *Studia Linguistica Serica*, 1998, pp. 323-332.
 - « *You* et *zai* sont-ils vraiment en opposition en chinois contemporain ? », in Alain PEYRAUBE and SUN Chaofen, *In Honor of Mei Tsu-Lin : Studies on Chinese Historical Syntax and Morphology*, Paris : Collection des Cahiers de Linguistique – Asie Orientale, vol. 3, 1999, p. 1-18.
 - “Xiàndài hànyǔ zhòng cí de yīnjié shù shìfǒu jùyǒu yǔfǎ xìng ? 现代汉语中词的音节数是否具有语法性 » (Est-ce que le nombre de syllabes d’un mot a une pertinence grammaticale en chinois contemporain ?)”, in HOU Jingyi 侯精一 & JIANG Lansheng 江蓝生, *Hànyǔ xiànzhuàng yǔ lìshǐ de yánjiū 汉语现状与历史的研究*, Beijing : Zhongguo shihui kexueyuan, 1999, p. 110-113.
 - « Chine : les rapports ambigus de la langue et de l’Etat. Quelles évolutions ? ». *Hérodote*, 2000, n° 96 (*Géopolitique en Chine*), p. 100-116.
 - “Chinese Terminologies: On Preconceptions”, in Michael LACKNER, Iwo AMELUNG and Joachim KURTZ (eds.), *New Terms for New Ideas: Western Knowledge and Lexical Change in Late Imperial China*, Leiden : Brill, 2001, pp. 15-34.
 - « A propos de l’écriture chinoise », *Archiv Orientalni - Quarterly Journal of African and Asian Studies*, 2001, no. 69, pp. 437-446.

- “Namen” and “Schrift”, in Brunhilde STAIGER, Stefan FRIEDRICH und Hans-Wilm SCHÜTTE, *Das grosse China-Lexicon. Geschichte. Geographie. Gesellschaft. Politik Wirtschaft. Bildung. Wissenschaft. Kultur*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2003, pp. 520-521; 651-654.
- « Écriture chinoise. Données de psychologie expérimentale », *Études*, 2003, n° 398-3, p. 347-354 [disponible sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-3-page-347.htm>].
- « Écritures chinoises, permanence et fragilités », *Faits De langue*, 2003, n° 22, p.193-204.
- « Traduction et conceptions du texte écrit », *Études chinoises*, 2004, n° XXIII, p. 335-382 [disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00193509>]
- “The Migration of Grammars through Languages: The Chinese Case”, in Michael LACKNER and Natascha VITTINGHOFF (eds.), *Mapping Meanings. The Field of New Learning in Late Qing China* [Sinica Leidensia, 64], Leiden: Brill, 2004, pp. 211-238.
- « La connaissance de la langue et de l’écriture chinoises au XVI^e siècle en Europe », in Isabelle LANDRY-DERON (éd.), *La Chine des Ming et de Matteo Ricci (1552-1610) : le premier dialogue des savoirs avec l’Europe*. Paris : Cerf/Institut Ricci [Collection Cerf histoire], 2013, p. 59-74.

Comptes rendus en forme d’articles

- « L’astronomie dans la Chine ancienne », compte-rendu de : HO Pkng-Yoke, *The Astronomical chapters of the Chin Shu* (1967), *Annales*, 1973, n° 28-2, p. 470-472 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1973_num_28_2_293357_t1_0470_0000_2].
- Compte-rendu de : Constantin MILSKY, *Préparation de la réforme de l’écriture en République populaire de Chine* (1974), *France-Asie*, 1974, n° 3, p. 155-157.
- Compte-rendu de : Claude HAGEGE. *Le Problème linguistique des prépositions et la solution chinoise* (1975), *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 1978, n° 3, p. 85-92 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1978_num_3_1_1042].
- Compte-rendu de : LIU Zhengdan, GAO Mingkai, MAI Yonggan, SHI Youwei, *Hanyu wailaici cidian – A dictionary of loan words and hybrids words in chinese* (1984), *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 1986, n° 15-2, p. 339-343 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1986_num_15_2_1210].
- « À propos de deux ouvrages encyclopédiques sur les langues de Chine », compte-rendu de : S. Robert RAMSEY, *The Languages of China* (1987) et Jerry NORMAN, *Chinese* (1988), *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 1986, n° 15-2, p. 339-343 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1989_num_18_1_1280].
- Compte-rendu de : « Le Juste nom », *Extrême-Orient Extrême-Occident* (1993, n°15, 174 pp.), *Études chinoises*, 1996, n°XV 1-2, p. 183-192.
- Compte-rendu de : Federico MASINI, *The Formation of Modern Chinese Lexicon and its Evolution towards a National Language : The Period from 1840 to 1898*, (Journal of Chinese Linguistics Monograph Series n° 6, 1993, traduction chinoise par Huang Heqing 黄河清, *Xiandai hanyu cihui - Shijiu shiji hanyu wailaici yanjiu 現代漢語詞彙的形成十九世紀漢語外來詞研究*, Shanghai : Hanyu dacidian chubanshi, 1997), *Journal of Chinese Linguistics*, 1998, no. 36-2, pp. 345-349.

- Compte-rendu de : Jérôme L. PACKARD (ed), *New Approaches to Chinese Word Formation: Morphology, Phonology and the Lexicon in Modern and Ancient Chinese* (Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 1998), *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 2000, n°29-1, p. 125-142 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_2000_num_29_1_1568]
- Compte-rendu de : Mary ERBAUGH (ed.). *Difficult Characters, Interdisciplinary Studies of Chinese and Japanese Writing* (Columbus (Ohio): The Ohio State University, 2002), *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 2004, n° 33-2, p. 296-306 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_2004_num_33_2_1660].
- Compte-rendu de : SHOUHUI ZHAO AND RICHARD B. BALDAUF JR., *PLANNING CHINESE CHARACTERS. REACTION, EVOLUTION OR REVOLUTION ?* (2008), *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 2008, n° 37-2, p. 241-254 [disponible sur https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_2008_num_37_2_1856].